

Sous la COUPOLE

AUTOMNE 2017



3

40^e de la DEP et
25^e du SPL



5

Autisme :
une subvention
de 50 000 \$



8

Un labo hautement
biosécurisé



Équinoxe

L'Université de Saint-Boniface célèbre les 150 ans du Canada!

« dialogues »

Le recteur présente la série Dialogues

Dans une ambiance décontractée se tient chaque saison une conversation informelle sur un sujet d'intérêt en compagnie d'une invitée ou d'un invité de marque.

Cet automne, le recteur accueille

Daniel Lussier,

directeur général,
Corporation catholique de la santé du Manitoba.

Jeudi 9 novembre 2017 | 17 h

Université de Saint-Boniface



Entrée libre. Un goûter et du vin seront offerts!

 @gcsepregi

NE MANQUEZ PAS LES
PROCHAINES ÉDITIONS DE DIALOGUES!

25 janvier 2018

Lise Gaboury-Diallo

15 mars 2018

Herménégilde Chiasson*

*Cette édition aura lieu au Centre culturel
franco-manitobain (340, boul. Provencher)



Université de
Saint-Boniface

ustboniface.ca

    /ustboniface



Photo : Tony Nardella

Gabor Csepregi, recteur

Dans ce numéro

ETS fête ses 10 ans! **2**

Tout a débuté avec l'immersion...
profil de la D^{re} James **9**

Maria Chaput et André Fauchon
honorés **10**

Le Beegloo, vous connaissez? **12**

L'université est le milieu tout désigné pour cultiver ses facultés cérébrales, élargir ses connaissances, acquérir un art de penser.

L'université est le milieu tout désigné pour cultiver ses facultés cérébrales, élargir ses connaissances, acquérir un art de penser. Mais, parallèlement à la stimulation de l'intellect, elle remplit aussi un rôle dans le développement affectif de l'individu. À l'intérieur et à l'extérieur de ses murs, par les arts, par les rencontres, par les voyages, l'individu peut affiner ses sentiments.

Certains de nos étudiantes et étudiants sont sédentaires, férus de technologie, branchés sur les réseaux sociaux virtuels. Ils sont fort intelligents, connaisseurs, mais plutôt étrangers à leur vie intérieure. Or, la jeunesse devrait être la période des émotions fortes! Pour contrer le désabusement, ils ont besoin de modèles animés de ferveur. Qu'il s'agisse de

médecine, d'abeilles, d'autisme, d'engagement militant, ce numéro de *Sous la coupole* regorge de portraits de gens véritablement passionnés.

Parcourez nos pages pour découvrir comment la D^{re} Keleigh James, issue de l'immersion, gère aujourd'hui

plusieurs programmes de formation de médecins en français; de quelle façon Geneviève Roy-Wsiaki entend aider à traiter l'autisme; pourquoi la Française Céline Ménard a choisi de s'établir à Winnipeg; ce qu'a accompli Maria Chaput au cours de sa vie; et ce qui motive Fernand Saurette à construire de petits Beegloos.

Ce qui rassemble toutes ces personnes : leur enthousiasme illimité pour le domaine spécial qui leur est cher, leur ardeur au travail, leur investissement personnel, leur persévérance. Le philosophe Hegel disait : « Rien de grand dans le monde ne s'est accompli sans passion. » Guidés par leur passion personnelle, les acteurs qui ont contribué à ce numéro nous enseignent que, pour se réaliser, il faut se laisser mener par sa vocation, prendre des risques et ne pas reculer devant l'inconnu.

Cela peut signifier, comme pour Céline Ménard ou Maria Chaput, un changement de milieu, ou encore, comme pour les chercheurs Geneviève Roy-Wsiaki et Fernand Saurette, la possibilité qu'une hypothèse ne se confirme pas. Une qualité qui les distingue tout particulièrement : leur accessibilité; ils adorent communiquer leur passion aux autres!

Si la passion implique un aspect de renoncement, de privation (passion vient du latin *passio*, « souffrance, maladie »), elle inclut aussi un certain angle de facilité. Sous la dominance d'un idéal plus grand que soi – les droits des minorités linguistiques, l'importance de la biodiversité, la nécessité de services médicaux en français –, on se laisse attirer par un sujet qui nous séduit, presque malgré nous, et sur lequel on a peu de maîtrise. La passion comprend aussi une dimension ludique. Être emporté par une passion peut tenir du jeu, avec ce qu'il comporte d'excitation, de plaisir, d'étourdissement. Voilà qui devrait parler à nos jeunes!

Le recteur,

Gabor Csepregi

[@GCsepregi](https://twitter.com/GCsepregi)



10 ans de travail social à l'Université!

L'École de travail social (ETS) de l'Université de Saint-Boniface célèbre son 10^e anniversaire à l'automne... Une occasion en or de faire le point et de préparer l'avenir!

À sa création en 2007, la petite École de travail social de l'Université comptait neuf étudiants, un nombre qui a depuis triplé. Florette Giasson s'est jointe à l'équipe dès 2008, d'abord à titre d'enseignante et de coordonnatrice des stages, puis à titre de directrice en 2009. « L'idée était venue de la communauté. Il y avait une réelle pénurie de professionnels francophones en travail social. Dans les ministères, les postes désignés bilingues ne se pourvoient pas. Dès 2000, on a donc commencé la recherche et l'exploration pour corriger la situation. Pour Raymonde Gagné, rectrice à l'époque, il était clair que l'Université devait développer un programme de formation en français. »

L'ETS AUJOURD'HUI

Le programme s'est bâti au fil des ans. Aujourd'hui, il consiste en un baccalauréat de quatre ans : une année générale (U1) et trois années additionnelles. Au cours des deux dernières années du programme, les étudiants cumulent près de 850 heures de stages en communauté : 2 jours par semaine durant 14 semaines X 2 semestres X 2 ans. Ces stages s'effectuent au sein de milieux variés, par exemple des ministères ou des organismes francophones comme Pluri-Elles, Actionmarguerite, Chez Rachel ou l'Accueil francophone. « Et nous ne voyons aucun inconvénient à ce que le stage se déroule en milieu anglophone, au contraire! Il faut une offre active de services en français partout. »

Les fournisseurs de stages sont nombreux à embaucher par la suite. « Nos diplômés se trouvent des emplois très facilement. La demande est grande. De plus, nos anciens, après deux ans de travail, peuvent devenir superviseurs de stage. C'est une belle continuité. »



UNE ÉCOLE D'IDÉES SOCIALES

« Futurs meneurs dans le domaine de la justice sociale, nos étudiants sont des agents de transformation des idées, croit Florette Giasson. Souvent, ils marquent l'évolution de l'Université. Ainsi, l'Alliance allosexuelle-hétérosexuelle a été créée en 2012 à la suite de vives discussions suscitées par l'installation d'affiches contre l'homophobie par nos étudiants devant le centre étudiant. L'année dernière, l'une de nos étudiantes a ravivé le Comité métis de l'Université et a obtenu un siège métis au sein de l'association étudiante. Aujourd'hui, nos étudiants militent activement pour l'obtention d'une garderie en nos murs. »



Langues : deux anniversaires en un!

En 2017, la Division de l'éducation permanente (DEP) et le Service de perfectionnement linguistique (SPL) de l'Université de Saint-Boniface célèbrent respectivement leur 40^e et 25^e anniversaire. Portrait de ces deux unités linguistiques au profil bien distinct.

LES TROIS MISSIONS DE LA DEP

Créée en 1977 par l'abbé Laval Cloutier, la DEP remplit encore aujourd'hui sa mission d'origine : faire rayonner la langue française au-delà de Saint-Boniface. On y offre donc, pour adultes, des cours de français de tous les niveaux, mais aussi des cours d'anglais et d'espagnol. Aileen Clark, directrice de l'unité depuis 2012, souligne cependant que la DEP est une école de langues « et plus ». Sa deuxième mission est de proposer de l'enrichissement personnel et professionnel en français : ateliers sur les relations de travail, les services de santé, le handicap, etc. Enfin, tout un volet de la DEP est réservé à la jeunesse, avec trois programmes principaux : *Campus sur campus*, grâce auquel les plus jeunes passent des vacances estivales en français; *Étudiants d'un jour*, qui permet aux élèves du secondaire de vivre une immersion entière

d'une journée à l'Université; et *Tu parles*, un camp d'apprentissage et d'activités destiné aux jeunes de 7 à 12 ans.

Au fil des ans, la DEP a évolué et s'est diversifiée. Aileen Clark confie que développer le « plus » était le défi qu'elle s'était donné en acceptant le poste en 2012. « La formation linguistique ciblée – par exemple dans les domaines de la justice et de la santé – est devenue l'une de nos grandes forces. Et nous utilisons de plus en plus ce ciblage – en matière de temps, de durée – dans la sphère du développement professionnel. Nous répondons aux besoins des employeurs en proposant, par exemple, des formations de courte durée. Les formules retenues comprendront aussi des cours asynchrones, à distance, par vidéoconférences, selon son propre horaire, etc. » La DEP est une école d'avenir qui s'adapte.

« La conception de notre propre matériel pédagogique, la collection À Vous!, utilisée dans plusieurs autres provinces, est aussi une grande fierté. Et puis, ce qui fait notamment notre renom, c'est notre approche pédagogique, basée sur des expériences de communication en situation réelle, parfois dans la communauté, chez des partenaires comme le Festival du Voyageur. »

On compte environ 4 200 inscriptions à la DEP par année.



Aileen Clark
Directrice

Photos : Gabrielle Touchette

LE SPL : UNE UNITÉ LINGUISTIQUE INTERNE

Si la DEP s'adresse aux apprenants externes, le Service de perfectionnement linguistique de l'Université est un service interne, d'abord et avant tout pour les étudiantes et les étudiants. Ouvert en 1992 à titre de centre de tutorat, il joue plus que jamais aujourd'hui encore ce rôle.

Les étudiants peuvent bénéficier de deux heures par semaine de tutorat linguistique gratuites, et ce, que ce soit en français, en anglais ou en espagnol. Ils y suivent aussi des laboratoires associés à leurs travaux dirigés.

« L'arrivée d'une population internationale, depuis les années 2000, a amené un nouveau défi : nos étudiants ne parlaient pas anglais. Il a fallu adapter nos pratiques. »

La numérisation des profils linguistiques figure aussi parmi les réussites récentes du SPL. « Avant, les tests de classement et la correction se faisaient à la main, ce qui retardait le début des cours appropriés. Aujourd'hui, le profil linguistique se dessine en ligne dès l'admission des étudiants. Rapidement, nous pouvons les aiguiller vers les bons cours et mettre sur pied, s'il y a lieu, des plans de perfectionnement personnalisés. » En janvier 2018, l'évaluation linguistique numérique sera aussi offerte en anglais.

Le SPL est également un outil précieux pour le personnel de l'Université requérant des services de traduction ou de révision linguistique.



Une grande histoire d'amour avec Winnipeg

Originaire de la France, il aura fallu plus d'une dizaine de séjours à Céline Ménard avant de pouvoir s'installer pour de bon à Winnipeg! Pleins feux sur une incroyable histoire d'amour qui a débuté il y a près de vingt ans...

Fraichement diplômée de l'Université de Saint-Boniface (USB) en éducation, Céline Ménard enseigne déjà à temps plein au Collège Sturgeon Heights. Elle exauce ainsi le rêve qu'elle avait, dès la fin de son adolescence, de s'établir au Manitoba.

COUP DE Foudre

Native du Mans, dans l'ouest de la France, Céline Ménard s'inscrit, à l'âge de 17 ans, au programme international de Rotary, grâce auquel elle accomplit sa 12^e année ici, en anglais, au Glenlawn Collegiate. Elle devient bilingue et s'attache à son entourage. « Les deux familles qui m'ont alors accueillie, les Finnen et les LeBlanc, sont encore mes familles aujourd'hui! », affirme-t-elle. « Les LeBlanc sont d'origine francophone et mes quatre 'sœurs' étaient inscrites à l'immersion; cela dit, nous vivions dans un quartier anglophone et la vie de tous les jours se passait plutôt en anglais. »

De retour en France en 2000, la jeune étudiante, parallèlement à des études universitaires en langues, littérature et civilisation, épargne son argent pour retourner le plus souvent possible à Winnipeg. Entre 2002 et 2015, elle visite neuf fois ses « familles ». « Il ne s'est jamais passé deux ans sans que je revienne. J'ai toujours cherché à séjourner dans cette ville où j'étais si bien. »

En 2006, elle passe les six premiers mois de la 2^e année de son master français (« maîtrise ») au Michigan, à la Grand Valley State University. « J'écrivais mon mémoire sur Louis Riel... et je voulais passer les fêtes au Manitoba! Non seulement je suis une fille d'hiver, mais j'adore l'ambiance de Noël. »

USB : LA VOIE PROMETTEUSE...

En 2014, après huit ans en Allemagne, où elle enseignait le français et l'anglais, Céline Ménard désire s'installer définitivement à Winnipeg. « Depuis 2000, j'avais toujours cherché une porte d'entrée, mais, cette fois, j'étais bien décidée. Des amis m'ont conseillé de m'inscrire à l'Université de Saint-Boniface. Je crois que j'ai appelé dans la demi-heure! » En avril 2015, elle reçoit enfin le message tant espéré... « J'ai attendu ma sœur winnipegoise pour le lire, et nous avons hurlé de joie ensemble... J'étais acceptée! » Dès l'automne donc, elle entame un baccalauréat de deux ans en éducation au secondaire.

« Je suis totalement reconnaissante envers l'USB, qui m'a ouvert toutes les portes tout en me permettant de vivre une nouvelle expérience universitaire, unique en son genre. J'y ai connu des professeurs exceptionnels qui prenaient le temps de m'aider. Je suis une personne qui pose beaucoup de questions; on me répondait toujours patiemment! »

UNE DEUXIÈME SÉRIE DE DÉCOUVERTES

C'est aussi grâce à l'Université que Céline Ménard découvre réellement l'existence d'une francophonie manitobaine vivante, une grande surprise pour elle! « Ayant travaillé sur le personnage de Louis Riel, je connaissais les luttes linguistiques du XIX^e siècle, mais ma connaissance concrète de Winnipeg était liée à mes familles, surtout anglophones, même si les LeBlanc portent un nom francophone. Habitant en face de l'Université pour mes études, j'ai pu arpenter Saint-Boniface et rencontrer une communauté bien dynamique! » La jeune femme s'intègre aussi à la vie étudiante; elle fait partie de la chorale Liaison, assiste aux parties de la ligue d'improvisation et donne des cours de langue à la Division de l'éducation permanente. À chacune de ses deux années d'études, elle termine major de sa promotion, remporte le prix d'excellence de l'USB et obtient un prix du gouvernement français. Elle effectue ses deux stages au Collège Garden City, où une enseignante l'impressionne par son humanisme en classe. En avril 2017, elle obtient son diplôme et est immédiatement embauchée par le Collège Sturgeon Heights. Et la suite? « J'ai un visa de trois ans. Mais dès avril 2018, après six mois de travail permanent, je prévois présenter une demande de résidence permanente. J'habite enfin chez moi; j'y reste! »



Photo : gracieuSet Céline Ménard

Autisme : Une bourse pour des ressources en français

La Winnipeg Foundation accorde une subvention de 50 000 \$ à la chercheuse et professeure de psychologie de l'Université de Saint-Boniface Geneviève Roy-Wsiaki pour l'adaptation en français d'un outil multimédia destiné à aider les autistes manitobains et leurs proches.

RENFORCER LES COMPORTEMENTS DÉSIRABLES

Originaire de Saint-Boniface, Geneviève Roy-Wsiaki s'est penchée sur l'autisme dès la fin de son baccalauréat à l'Université du Manitoba. Son mémoire de maîtrise et sa thèse de doctorat ont aussi porté sur l'autisme. Le domaine précis qui l'intéresse est le « traitement basé sur l'analyse appliquée du comportement » ou AAC (ABA : Applied Behavior Analysis). « Il s'agit de techniques, s'appuyant sur des principes scientifiques, pour renforcer les comportements souhaités et réduire les comportements indésirables. On ajuste le programme en fonction des besoins de chacun. »

UNE IDÉE IRLANDAISE

Tutrice chevronnée et puis conseillère de 2008 à 2014 au sein d'un programme d'apprentissage du centre St. Amant pour jeunes Manitobains souffrant d'autisme, Geneviève Roy-Wsiaki s'est jointe à l'Université de Saint-Boniface en 2014-2015. Dès octobre 2016, Maurice Feldman, de la Brock University (Ontario), l'approche pour adapter en français un programme d'un autre collègue, Michael Keenan, celui-ci basé à la Ulster University, en Irlande. Il s'agit d'un outil multimédia nommé *Simple Steps*, dont est propriétaire l'organisme irlandais Parents' Education as Autism Therapists. *Simple Steps* est un programme en ligne destiné aux parents, mais aussi aux étudiants et aux professionnels de la santé, qui se compose de techniques simples d'AAC. Il s'agit d'un ensemble de ressources : démonstrations, matériel à imprimer, etc. Déjà traduit en 10 langues, il est très demandé en Asie et en Europe.

« Keenan était à la recherche de quelqu'un pouvant développer une version française, souligne la professeure. À ma connaissance, nous sommes seulement trois chercheurs francophones en AAC au Canada. Par ailleurs, seul le Manitoba offre un doctorat (en anglais) complet en AAC. Notre province est très en avance dans ce domaine. C'est pourquoi on a pensé à moi. »

LE PROJET EN BREF



Geneviève Roy-Wsiaki soumet donc, en janvier 2017, une demande de financement à la Winnipeg Foundation. Sa demande est

appuyée par la Société de la francophonie manitobaine (SFM), St. Amant et une maman d'un enfant autiste.

Le projet présenté consiste d'abord à traduire les outils et à recréer le site Internet de *Simple Steps* en français.

Le projet présenté consiste d'abord à traduire les outils et à recréer le site Internet de *Simple Steps* en français. Ensuite, un projet pilote qui prendra la forme d'un essai gratuit par la communauté sera lancé. La SFM et St. Amant aideront à recruter des participants : parents, professionnels, étudiants universitaires, etc. On suivra un calendrier d'un an, débutant en septembre 2017.

ici un projet majeur, novateur, qui prendra en compte les spécificités de notre communauté? »

Et Geneviève Roy-Wsiaki a convaincu ses interlocuteurs au point d'obtenir de la Winnipeg Foundation une subvention dont le montant représente environ le triple de ce qui est normalement attribué. L'Université de Saint-Boniface ajoute à cela un montant de 5 000 \$ pour la réalisation de ce projet.



Photo : Dan Harper

PAR ET POUR LA COMMUNAUTÉ LOCALE

En principe, n'importe qui dans le monde ayant accès à un ordinateur pourra utiliser le nouveau programme, mais il est avant tout conçu par et pour les francophones du Manitoba. « C'était un élément très important pour l'octroi de la bourse : en quoi notre projet comblerait-il un besoin de notre communauté? Ayant constaté le manque criant de ressources en français durant mes années au Programme d'autisme à St. Amant, je pouvais très bien répondre à cette question. Une deuxième question m'était fréquemment posée : Pourquoi développer ce projet au Manitoba, et non pas au Québec ou en France où les francophones sont plus nombreux? Ma réponse était claire : au contraire, pourquoi ne pas soutenir

Dévoilement d'une œuvre d'art de l'artiste Madeleine Vrignon



Équinoxe : une grande fête pour célébrer le 150^e anniversaire du Canada

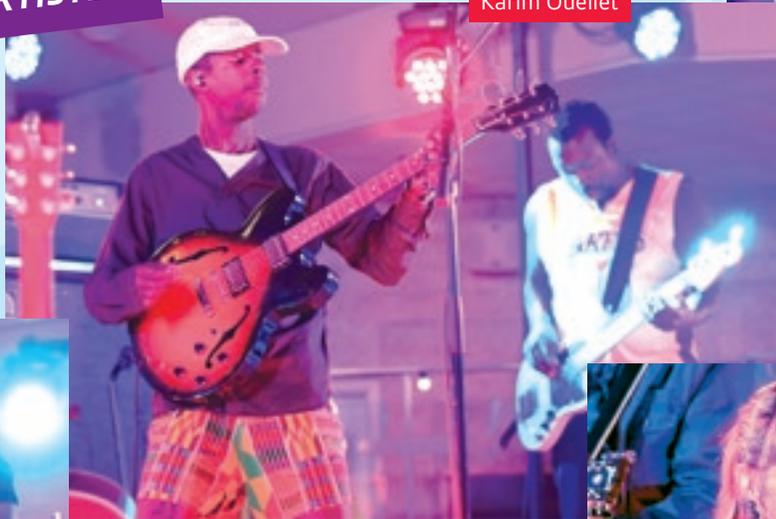
L'Université de Saint-Boniface était l'hôte d'Équinoxe, une grande fête pour célébrer le 150^e anniversaire du Canada dans le cadre de la rentrée 2017. Les caprices de Dame nature ont déménagé la fête – qui devait avoir lieu dans la rue, devant l'Université – au chaleureux Centre étudiant Étienne-Gaboury où une brochette d'artistes de grand talent ont offert à plus de 300 personnes des prestations enflammées!

Photos : Dan Harper

LES ARTISTES!



Faouzia



Karim Ouellet



Mamadou



Jill Barber



Canada



Épluchette de maïs
et hotdogs gratuits



Jérémie Brémault &
the Delicious Hounds



Edouard Lamontagne



Un nouveau laboratoire de pointe

Les étudiants et le corps professoral de l'Université de Saint-Boniface (USB) ont désormais accès à un nouveau laboratoire de microbiologie à haut degré de confinement.

Il y a 25 ans, c'était une simple salle de classe. Les lieux ont ensuite été convertis en laboratoire de base. Aujourd'hui, l'ancien local 3232 est occupé par un laboratoire de microbiologie avant-gardiste qui est pleinement opérationnel pour la recherche et plusieurs cours avancés.



« Nous n'avons pas seulement modifié le laboratoire existant, nous l'avons entièrement refait, raconte Sylvie Rondeau, vice-doyenne de la Faculté des sciences. Son niveau de confinement « 2+ » (NC2+) est probablement le plus élevé qu'on puisse retrouver

dans un établissement d'enseignement postsecondaire offrant des programmes en sciences de premier cycle. »

Configuré à la fois pour l'enseignement et la recherche, le laboratoire NC2+ présente plusieurs caractéristiques de pointe. Par exemple :

- Contrôle optimisé de l'échange d'air
- Hottes et filtres spécialisés
- Antichambre (la porte extérieure, automatique, se referme hermétiquement avant que la porte interne, automatique elle aussi, s'ouvre.)
- Peinture scellant
- Système de filtration d'eau

De multiples usagers ont accès à l'endroit. Tout d'abord, l'espace se prête à des activités d'apprentissage telles que le cours de biologie évolutive de la professeure Danielle de Moissac qui inclut l'étude de la résistance des bactéries aux antibiotiques.

Par ailleurs, le laboratoire accueille différents professeurs-chercheurs en microbiologie, notamment Mathias Oulé, dont les travaux ont fait progresser la lutte contre les bactéries sporulées. « Ce nouvel espace de travail présente deux avantages majeurs, dit-il. D'une part, nous pouvons travailler avec une plus grande variété de micro-organismes, ce qui accroît notre capacité de recherche en microbiologie. D'autre part, nous profitons d'un équipement ultramoderne qui facilite nos travaux de recherche et assure que tout se fait selon les règles de l'art. Utilisation de cartes magnétiques, précautions à prendre à l'entrée et à la sortie du labo, enceintes de biosécurité, éclairage, premiers soins, etc. : tout est bien conçu et respecte les normes d'un laboratoire NC2+. »

Enfin, certains étudiants de 3^e ou de 4^e années du baccalauréat en sciences sont aussi les bienvenus dans ce laboratoire. Maryam Bezzahou, étudiante de 4^e année et assistante embauchée par monsieur Oulé, a utilisé le laboratoire dans le cadre d'un projet de recherche en microbiologie sur l'hygiène sur le campus. « Ce fut une très belle expérience! Le laboratoire est moderne, bien organisé, avec son réfrigérateur et son rangement. Il y a davantage d'espace et plus de machines. De plus, les professeurs sont toujours prêts à nous en expliquer le fonctionnement et à nous aider. »

La construction du nouveau laboratoire a représenté des investissements majeurs de la part du gouvernement provincial et de l'USB, pour un total de près d'un million de dollars. Elle a été réalisée par la firme de construction Marrbek, sous l'habile supervision du directeur des installations et de la sécurité, Robert Simard. « L'appui de la Province s'est révélé essentiel pour mener à bien notre projet », souligne ce dernier. De plus, saluons le rôle de conseil et la flexibilité du corps professoral pendant ces travaux de grande envergure.

Pour le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, Peter Dorrington, l'ouverture de ce laboratoire à l'université francophone de la province est un autre signe que l'enseignement des sciences en français a le vent dans les voiles au Manitoba.

« Grâce à un corps professoral compétent et engagé ainsi qu'à des infrastructures à la fine pointe de la technologie, un nombre de plus en plus important de jeunes choisissent d'étudier les sciences expérimentales à l'Université de Saint-Boniface en français. Le laboratoire NC2+ rend nos programmes en sciences encore plus riches et attirants : il nous permet d'offrir à nos chercheurs des installations de haut calibre, il favorise des partenariats avec d'autres institutions de recherche biologique et médicale de Winnipeg, et il nous permet de continuer à former nos étudiantes et étudiants dans de vrais laboratoires. »

Photos: Gabrielle Touchette



Tout a débuté avec l'immersion...

La D^{re} Keleigh James est médecin de famille au Centre de santé Saint-Boniface. Ses études à l'école d'immersion, puis à l'Université de Saint-Boniface (USB), ont façonné le cours de sa vie.

Native de Winnipeg, la petite Keleigh James a beaucoup déménagé, au Canada et aux États-Unis, entre l'âge de 3 et 15 ans. Mais dès la maternelle, que ce soit à Edmonton, à Ottawa ou à Winnipeg, elle sera inscrite à l'école d'immersion. « Mes parents ne parlent pas un mot de français! Mais c'était une idée de ma mère, inspirée à l'époque du projet Trudeau de bilinguisme pancanadien. Pour elle, il fallait saisir la chance de devenir bilingue. » Aujourd'hui, Keleigh James appuie le même choix pour sa belle-fille, qui fréquente une école d'immersion à Saint-Norbert.

L'USB : l'étape déterminante

Après son secondaire – en immersion à l'Institut collégial Vincent-Massey –, Keleigh James, qui rêve de devenir médecin, choisit d'effectuer son baccalauréat en sciences à l'Université de Saint-Boniface. « Le choix logique aurait été l'Université du Manitoba, où se donnait ensuite le programme de médecine. » Mais l'USB offre plusieurs avantages, comme par exemple la taille humaine de l'établissement. « J'ai souvent entendu les jeunes qui étudiaient en anglais se plaindre du manque d'appui. De mon côté, j'ai eu un encadrement exceptionnel. Tous les professeurs me connaissaient! Je dois aussi mentionner, tout bonnement, que les bourses étaient plus concurrentielles! Et, bien sûr, j'ai continué d'apprendre le français. En fait, c'est réellement grâce à l'USB que je suis devenue bilingue, parfaitement à l'aise de communiquer aujourd'hui avec mes patients francophones. »

Du travail universitaire en français

À l'Université du Manitoba, où Keleigh débute ses études en médecine, les cours et les examens sont en anglais. « C'était un nouveau défi, car j'avais tout fait mes études universitaires jusque-là en français. » Et repasser au français en milieu de travail fut encore un défi après des études en anglais, car Keleigh a choisi, en 2004, de faire son stage de 3^e année à Sainte-Anne-des-Chênes. Elle fait ensuite sa résidence de médecin de famille en français : la première année au Centre de santé et à l'Hôpital Saint-Boniface; et la 2^e, de retour à Sainte-Anne puis à Notre-Dame-de-Lourdes.

Après cinq années de travail à Sainte-Anne, D^{re} James s'installe en ville en 2013. Médecin de famille au Centre de santé, elle conserve un immense intérêt pour le français. « Au moins la moitié de mes patients sont francophones et les autres vivent à Saint-Boniface. » Tout son travail universitaire est lié au développement de l'offre active de services de santé en français. « Aujourd'hui, je gère le programme de résidence bilingue que j'ai moi-même complété à l'Université du Manitoba! »

Mais, il y a bien plus. Il existe désormais, au 1^{er} cycle de médecine à l'Université du Manitoba, un volet bilingue, dont Keleigh James est la responsable. Dans ce volet, les étudiants apprennent le français dès la première année. « Dans mon temps, nous commençons à la 3^e. » Il peut s'agir de lectures, de conversations avec des patients simulés francophones, etc. Entre autres, 10 modules d'apprentissage du français médical, développés par des médecins et une infirmière praticienne, en collaboration avec la Division de l'éducation permanente de l'USB, sont offerts sur deux ans. Ce sont des cours de communication orale enseignés par un médecin.

Keleigh James est aussi la personne-contact pour trouver des milieux de stage et de résidence aux étudiants du programme francophone de l'Université d'Ottawa. Rappelons que, grâce à ce programme, huit places sont réservées à des francophones canadiens; en moyenne, deux Manitobains sont choisis par année. « Auparavant, les Manitobains qui déménageaient à Ottawa pour suivre leur médecine se retrouvaient déconnectés de leur milieu, croit D^{re} James. Il leur devenait difficile de trouver un stage, une résidence ou un emploi ici. Mais aujourd'hui, nous nous assurons qu'ils peuvent revenir travailler dans leur communauté. »



Ici, avec ma communauté

L'Université de Saint-Boniface entretient des liens privilégiés avec la communauté francophone qui l'entoure depuis ses tout débuts. En 2016-2017, elle a une fois de plus démontré ces liens en soulignant notamment l'engagement communautaire de Maria Chaput et d'André Fauchon, en proposant les rencontres Dialogues avec le recteur, ou en appuyant l'organisation d'un conventum de 50 ans.

C'est 191 diplômés qui ont été remis lors la 138^e collation des grades de l'Université de Saint-Boniface (USB) qui a eu lieu en la Cathédrale de Saint-Boniface le lundi 12 juin 2017.

MARIA CHAPUT, MILITANTE NATURELLE

Lors de cette occasion, un doctorat honorifique en droit a été décerné à la Franco-Manitobaine Maria Chaput, sénatrice à la retraite bien connue pour son engagement, sa rigueur, sa diplomatie, sa générosité et sa personnalité attachante. « Je suis particulièrement touchée par cette mention de droit. Mais il est vrai que j'ai toujours milité pour l'égalité des droits de la minorité linguistique. C'est ma seconde nature! Mes filles me disent que je suis une militante-née. »

En effet, que ce soit à titre de parent pour obtenir la gestion des écoles francophones dans les années 1980 (ce qui mènera à la création de la Division scolaire franco-manitobaine en 1993), de directrice du Centre culturel franco-manitobain pour résister, entre autres, à la hausse des loyers pour les groupes en résidence ou comme adjointe à la direction de la Société de la francophonie manitobaine (SFM) pour s'intéresser, dès 1991, à la question des services en français offerts par le gouvernement fédéral, Maria Chaput a toujours défendu les droits de sa communauté.

En 2002, elle est devenue la première femme sénatrice de l'Ouest. Au cours de ses 13 années au Sénat canadien, en plus de participer à 18 comités – qu'il s'agisse de finances publiques, de droits des Autochtones ou les affaires étrangères –, elle luttera sans relâche pour que, dans la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*, la définition d'un francophone soit plus inclusive.

Au fil des années, Maria Chaput a notamment reçu un prix Riel de la SFM, la Médaille du jubilé de la reine et l'Ordre des francophones d'Amérique. Le gouvernement français l'a aussi nommée chevalier de la Légion d'honneur.



Photo : Réal Durand

ANDRÉ FAUCHON, PROFESSEUR ÉMÉRITE

Pour sa part, le professeur André Fauchon recevait le titre de professeur émérite. Titulaire d'un doctorat de l'Université Paris I, celui-ci a enseigné pendant 40 ans l'ensemble des cours de géographie à l'USB. Membre puis président du bureau de direction du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest ainsi que rédacteur en chef d'environ 45 numéros des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, il a également dirigé la publication d'une vingtaine d'ouvrages parus aux Presses universitaires de Saint-Boniface. « Fortement engagé dans la vie de son université et de sa communauté, le professeur Fauchon a contribué de façon exceptionnelle à la production et à la diffusion du savoir sur les francophonies de l'Ouest », souligne Peter Dorrington, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche de l'USB. André Fauchon a reçu un prix Riel de la SFM en 1995 et a été nommé chevalier de l'ordre des Palmes académiques du ministère de l'Éducation du gouvernement français en 2006.

Professeurs émérites de l'USB

Hermann Duchesne (2014)

Rosmarin Heidenreich (2010)

Léonard Rivard (2011)

Raymond Hébert (2010)

Lise Gaboury-Diallo, membre de l'Ordre du Canada

Professeure à l'Université de Saint-Boniface depuis plus de 30 ans, Lise Gaboury-Diallo est devenue en juin 2017 membre de l'Ordre du Canada, recevant ainsi la plus prestigieuse décoration honorifique civile du pays. « J'ai été très surprise lorsqu'on m'a appelée pour m'annoncer la bonne nouvelle. Je me sens très honorée par cette reconnaissance et je remercie sincèrement tous ceux et toutes celles qui ont pris le temps de soumettre ma candidature. »

Cette nouvelle distinction souligne les importantes réalisations de la professeure, chercheuse et bénévole infatigable dévouée à promouvoir la langue française, la littérature franco-canadienne de l'Ouest et des communautés minoritaires francophones du Canada. En 2013, Lise Gaboury-Diallo a reçu la Médaille du jubilé de la Reine Élisabeth II puis a été nommée chevalière de l'Ordre des palmes académiques de la République française en 2016 (photo ici-bas).

En tant que critique littéraire, madame Gaboury-Diallo a publié plusieurs articles dans différentes revues scientifiques et, en tant qu'auteure, elle a écrit une dizaine de titres (poésie, nouvelles et théâtre). Elle a reçu en 2004 le Prix de la poésie Radio-Canada pour son texte *Homestead, poèmes du cœur de l'Ouest*. Son recueil de poésie *L'endroit et l'envers* a remporté le Prix littéraire Rue-Deschambault en 2009 et, en 2011, son recueil de nouvelles *Lointaines* a reçu ce même prix.

Créé en 1967, l'Ordre du Canada reconnaît des réussites exceptionnelles, le dévouement remarquable d'une personne envers sa communauté ou une contribution extraordinaire à la nation. Près de 7 000 personnes de tous les milieux ont été investies de cet Ordre au cours du temps.



Notre conventum

PAR ÉMILIE BOHÉMIER

Les 14 et 15 juin 2017, nous – finissants de 1967 de l'ancien Collège universitaire de Saint Boniface – nous sommes réunis à Saint-Boniface pour célébrer le 50^e anniversaire de la fin de nos études. Le mot « apprivoiser », notre devise de l'époque inspirée du *Petit Prince*, a teinté ces belles retrouvailles.

Photo : gracieuseté La Liberté communication



Dès l'avant-midi du 14 juin, certains d'entre nous ont assisté à la messe de la Cathédrale. Nous nous sommes ensuite réunis devant la façade de l'Université pour entamer une marche nous menant à la Fourche pour y prendre notre petit-déjeuner ensemble.

En soirée, les retrouvailles officielles ont eu lieu au 500, rue Taché. La gaieté était au rendez-vous! Après poignées de main et bises, nous avons partagé les peines et les joies vécues au cours de nos vies. Le recteur Gabor Csepregi est venu nous souhaiter la bienvenue.

En matinée du 15 juin, certains courageux ont joué au *pickleball* (tennis léger)! À 16 h 30, nous nous retrouvions, avec nos conjoints, au Canad Inns situé au parc Windsor, afin de souper ensemble et d'entendre les airs d'antan que Ronald Lamoureux a chantés pour nous. Nous avons pensé à ceux et celles nous ayant déjà quittés : Lucille Routhier, Lucienne Dacquay, Patricia Dubé, Jean Chaput, Gédéon Denis et Roger Legal.

Merci aux organisateurs de ces merveilleuses retrouvailles : Arthur Chaput, Louis Druwé et Paul Ruest. Un mot spécial à Roger Legal, malheureusement décédé avant la tenue de ce conventum dont il avait entamé la préparation, encore une fois fidèle à son mandat de président de classe. Merci à Jacqueline Comeault, notre pianiste, qui nous a fait fredonner des airs que nous chantions jadis avec tant d'amitié.

Ce n'est qu'un au revoir, mes amis, car, dans cinq ans, nous nous retrouverons de nouveau...



Apiculture : une invention prometteuse

C'est à la suite d'un cours de perfectionnement à l'Université du Manitoba, qui portait sur les abeilles « solitaires » (aussi appelées « indigènes » ou « sauvages ») que Fernand Saurette, professeur-chercheur en biologie à l'Université de Saint-Boniface (USB) et apiculteur depuis 30 ans, a inventé le Beegloo, un petit abri en céramique pour cet insecte.

On parle beaucoup des abeilles à miel, mais peu des abeilles solitaires. Or, celles-ci se compteraient par milliers d'espèces, dont 200 au Canada seulement. Et ces abeilles, parfaitement adaptées à notre pays, offriraient un rendement extrêmement efficace en

matière de pollinisation. Petites, très poilues, presque sans venin (elles piquent rarement, car leur aiguillon est tout petit), elles féconderaient si bien les fleurs que les jardiniers obtiendraient des tomates et des fruits plus juteux et de plus grande taille. « Mon rêve est que chacun possède un petit Beegloo pour attirer des abeilles sauvages dans son jardin », songe Fernand Saurette, professeur chercheur en biologie à l'USB.



LE BEEGLOO ET SON UTILISATION

Les abeilles solitaires recherchent des endroits creux, par exemple des tiges de framboisiers mortes, pour se reproduire. « Parfois, nous n'avons rien de tel dans nos jardins propres et ordonnés! On peut alors se servir

du Beegloo pour attirer une femelle adulte. » Le mode d'emploi est simple comme bonjour! On insère une paille dans le Beegloo; la femelle y pond ses œufs qu'elle enrobe de feuilles découpées. Ces 'capsules' contiennent un œuf ainsi que la nourriture nécessaire jusqu'au printemps. « Ensuite on les retire de la paille pour les remettre dans le Beegloo comme on insérerait des pièces de monnaie dans une tirelire, explique le professeur Saurette. Une centaine de capsules sont produites durant l'été. Quand la neige est assez épaisse, on place le Beegloo en dessous. Il reste à la bonne température durant l'hiver, la neige agissant comme un parfait isolant, à l'abri des prédateurs. En juin suivant, les bébés sortent du nichoir et restent autour de leur lieu de naissance. Oui, cela demande un peu de manipulation et il faut être patient. Le processus prend 12 mois. Il s'agit d'accueillir une toute petite famille à laquelle on s'attachera et qu'on observera avec amitié. »

SUSCITER UNE DISCUSSION

Le Beegloo est surtout l'occasion de susciter la discussion. « Quand je parle du Beegloo, souligne notre professeur-apiculteur, mon but est toujours atteint : j'ai sensibilisé mon interlocuteur au fait que les insectes ont un rôle à jouer dans l'environnement et que la biodiversité – abeilles, oiseaux, papillons, moustiques – est importante. À elles seules, les abeilles solitaires pollinisent 95 % de nos plantes, fruits et légumes! »

Fernand Saurette a présenté son projet lors de colloques à Sherbrooke et à Montréal en juin 2017.

Faites partie du Réseau!

Au mois de mars 2017, dans le cadre de la quatrième conférence Robert-Painchaud, le Réseau des diplômés présentait un spectacle de l'auteur-compositeur-interprète Zachary Richard. Les diplômés de l'Université de Saint-Boniface abonnés au bulletin électronique ont pu prendre avantage de la prévente de billets. Un privilège intéressant si on considère que le spectacle était à guichet fermé plusieurs jours avant sa présentation!

Le Réseau des diplômés prévoit un autre spectacle d'envergure en avril 2018... Curieux? Assurez-vous de ne pas manquer

l'annonce en confirmant votre adresse courriel et vos coordonnées auprès de Maxine Robert. De plus, bien sûr, il y aura de nombreuses activités prévues en 2018 pour célébrer en grand 200 ans d'éducation en français au Manitoba, alors n'attendez plus! Faites partie du Réseau des diplômés de l'Université de Saint-Boniface!

Maxine Robert, agente, Réseau des diplômés
204-237-1818, poste 285
mrobert@ustboniface.ca



Un nouveau centre de réception et d'expédition

L'Université de Saint-Boniface (USB) a reçu des investissements gouvernementaux majeurs de près d'un million et demi de dollars pour construire un tout nouveau centre spécialisé de réception et d'expédition de marchandises.

Cette nouvelle infrastructure rehaussera la capacité de l'USB à recevoir et à entreposer en toute sécurité les produits chimiques et les agents pathogènes destinés à ses laboratoires de sciences. Les installations comprendront en outre les éléments suivants : une salle d'entreposage de bouteilles de gaz comprimé, un entrepôt pour les déchets biologiques et chimiques, une serre pilote et un quai de chargement.

Le gouvernement fédéral a injecté 698 000 \$ dans le projet, alors que le gouvernement provincial y a investi 759 000 \$ et l'Université, 136 000 \$.



« Ce centre augmentera la notoriété de l'Université au sein de la communauté scientifique, dit Robert Simard, directeur des installations et de la sécurité. Il permettra d'élargir nos programmes de recherche scientifique et favorisera l'établissement de partenariats en recherche. »

La firme d'experts-conseils en architecture Prairie Architects a été choisie pour la construction du centre, qui devrait être achevée à la fin janvier 2018.

Des anciens nous quittent

Quelques anciennes et anciens de l'Université de Saint-Boniface nous ont quittés du mois de janvier au mois de septembre 2017. Après leurs études chez nous, toute leur vie, ils ont continué de contribuer à l'essor de la communauté francophone manitobaine. Nous les en remercions chaleureusement, et offrons nos condoléances à leurs familles et amis.

2017

Pierre Croteau	Simone Lafrenière
Edmond Turenne O.M.I.	Robert Bockstael
Michel Lambert	Roland Maître
Jeannine Paillé	Germaine Lussier
Jeannine Fillion	Marc Boulet
Eugène Kirouac	Thérèse Cameron
Armand Dureault	Anna Labelle
Ronald Hince	

La liste ci-dessus est peut-être incomplète. Pour signaler un décès, communiquez avec nous à 1818@ustboniface.ca.

Vers notre 200^e anniversaire

PAR CAROLE PELCHAT, ARCHIVISTE

Un personnage marquant

Joseph Blain est né le 29 octobre 1859 à Saint-Rémi-de-Napierville au Québec. Il entre chez les Jésuites en 1878 et fait partie du premier contingent de Jésuites arrivé au Collège de Saint-Boniface en 1885. Il part en 1890 pour finir ses études, mais revient à Saint-Boniface deux ans plus tard.

Reconnu pour l'enseignement des mathématiques et des sciences naturelles, ce qu'il a fait avec dévouement jusqu'en 1919, le père Joseph Blain occupe pleinement son temps et organise un remarquable cabinet de physique et un laboratoire de chimie. Il est aussi très actif dans la communauté et devient notamment un des membres fondateurs de la Société historique de Saint-Boniface.

Il joue également un rôle important dans la découverte, en 1908, du Fort Saint-Charles, au bord du Lac des Bois, à la limite des frontières actuelles du Manitoba et du

Minnesota aux États-Unis, construit en 1732 par Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye. Il est alors responsable de photographier et de bien documenter les objets découverts. Ces objets ont trouvé leur chez-eux dans le musée qui était logé dans le Collège.

Féru d'astronomie, le père Blain devient membre de la Société royale d'astronomie du Canada où il donnera plusieurs communications sur ses recherches astronomiques. En 1909, il installe un sismographe au Collège, le premier dans l'Ouest canadien.

Il sera directeur de l'observatoire sismographique du Collège pendant dix ans. En mai 1922, l'Université du Manitoba lui confère le titre de docteur en droit. Il meurt à Sault-au-Récollet (Québec) le 18 septembre 1925.



Qu'est-ce qu'il y a dans la boîte?

Devinez correctement ce qu'il y a dans la boîte mystère et vous pourriez gagner son contenu!

Vous voulez un indice? Déchiffrez la devinette suivante pour connaître le **matériel duquel est fabriqué** l'objet mystère.

- 1 Mon premier est la 3^e lettre de l'alphabet.
- 2 Mon deuxième est un rongeur faisant souvent l'objet d'expériences scientifiques.
- 3 Mon troisième est une pâte levée constituée de farine de froment.

Pour participer au concours, rendez-vous à ustboniface.ca/concours et soumettez votre réponse en remplissant le formulaire en ligne. Le nom de la gagnante ou du gagnant sera tiré au sort parmi ceux qui auront soumis la bonne réponse.



Sous la COUPOLE

Équipe de rédaction

Louis St-Cyr, directeur du Bureau de développement et des communications

Dominique Philibert, coordonnatrice des communications

Janis Locas, directrice Loca communication

Mise en page : Deschenes Regnier

Collaborateurs : Carole Pelchat, archiviste

Emilienne Bohémier, diplômée

Maxine Robert, agente, Réseau des diplômés

Réal Durand, coordonnateur des communications Web,

Service de perfectionnement linguistique

Commentaires ou suggestions?

Dominique Philibert

Téléphone : 204-237-1818, poste 510

Sans frais : 1-888-233-5112, poste 510

communications@ustboniface.ca

Université de Saint-Boniface

200, avenue de la Cathédrale

Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7

ustboniface.ca

    /ustboniface

Le magazine *Sous la coupole* est une publication de l'Université de Saint-Boniface.

Numéro de publication : 41607049